

---

## Le Cochet, le Chat et le Souriceau. (Fable de La Fontaine).

**Numéro d'inventaire** : 1979.19045.2

**Auteur(s)** : Gaston Géliibert

Jean de La Fontaine

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Imprimerie-Librairie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

**Imprimeur** : Imprimerie-Librairie Quantin

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1870 (vers)

**Collection** : Imagerie artistique. Série 8 ; n° 16

**Description** : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie traces de colle sur les bords ruban adhésif au dos de la feuille

**Mesures** : hauteur : 376 mm ; largeur : 281 mm

**Notes** : Illustration de la fable de La Fontaine : "Le Cochet, le Chat et le Souriceau" encadrant le texte imprimé. signature dans la gravure : "Gaston Géliibert" Géliibert (Gaston) : peintre animalier, né à Médouy en 1850. Actif vers 1880-1890 texte publicitaire au verso

**Mots-clés** : Littérature française

Discipline et instruction familiale

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français  
ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE  
Série 8. — N° 16.

LE COCHET, LE CHAT ET LE SOURICEAU

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE QUANTIN  
7, rue Saint-Benoît, Paris.

(FABLE DE LA FONTAINE)



UN souriceau tout jeune, et qui n'avait rien vu,  
Fut presque pris au dépourvu.  
Voici comme il conta l'aventure à sa mère :  
J'avais franchi les monts qui bornent cet État,  
Et trottai comme un jeune rat  
Qui cherche à se donner carrière,  
Lorsque deux animaux m'ont arrêté les yeux :  
L'un doux, bénin et gracieux,  
Et l'autre turbulent, et plein d'inquiétude ;  
Il a la voix perçante et rude,  
Sur la tête un morceau de chair,  
Une sorte de bras dont il s'élève en l'air  
Comme pour prendre sa volée,  
La queue en panache étalée.  
Or, c'était un cochet dont notre souriceau  
Fit à sa mère le tableau  
Comme d'un animal venu de l'Amérique.  
Il se battait, dit-il, les flancs avec ses bras,  
Faisant tel bruit et tel fracas,  
Que moi, qui grâce aux dieux de courage me pique,  
En ai pris la fuite de peur,  
Le maudissant de très bon cœur.  
Sans lui j'aurais fait connaissance  
Avec cet animal qui m'a semblé si doux :  
Il est velouté comme nous,  
Marqueté, longue queue, une humble contenance,  
Un modeste regard, et pourtant l'œil luisant.  
Je le crois fort sympathisant  
Avec messieurs les rats ; car il a des oreilles  
En figure aux nôtres pareilles.  
Je l'allais aborder, quand d'un son plein d'éclat  
L'autre m'a fait prendre la fuite.  
Mon fils, dit la souris, ce doucet est un chat,  
Qui, sous son minois hypocrite,  
Contre toute ta parenté,  
D'un malin vouloir est porté.  
L'autre animal, tout au contraire,  
Bien éloigné de nous mal faire  
Servira quelque jour peut-être à nos repas.  
Quant au chat, c'est sur nous qu'il fonde sa cuisine.  
Garde-toi, tant que tu vivras,  
De juger des gens sur la mine.